METEREAQUE TURBA (OVIDE, *TRISTIA*, II, 191)

PAR

NICOLAE GOSTAR

(Iassy)

L'œuvre écrite par le poète P. Ovidius Naso dans son exil a toujours constitué une des principales sources relatives aux anciennes peuplades du territoire actuel de la Dobroudja. Mais tout aussi intéressantes sont les informations d'Ovide sur les anciennes peuplades vivant au nord du Danube, en dehors des frontières de l'empire romain, populations que le poète, à maintes reprises, appelle *hostes*, *barbari*, *gentes*, *turba* ou *belligerae*.

Ce travail se propose d'étudier un vers des *Tristes*, où le poète nous présente une population dont le nom ne se retrouve nulle part ailleurs. Il s'agit du vers 191 du livre II, où, à côté de trois autres peuples transdanubiens et du Pont septentrional, apparaît la *Meterea turba*. Les vers 191—192 sont cités d'après l'édition de Rudolf Ehwald et Fr. W. Levy.

Ciziges et Colchi Metereaque turba Getaeque
Danubii mediis vix prohibentur aquis.

Bien que les anciennes éditions aient adopté pour le premier mot la lecture *Iaziges* au lieu de *Ciziges*, Ehwald et Levy préfèrent la variante *Ciziges*, du Codex Laurentianus, le plus ancien manuscris (XIe siècle) ayant conservé la seconde élégie des *Tristes*. Mais, en réalité, le nom de cette population, qui se trouve au début du vers, présente des variantes dans les autres manuscrits d'Ovide. C'est ainsi que dans le Codex Halkhamicus (XIIIe siècle) et dans le Codex Vaticanus (XVe siècle) on rencontre *Ziziges*. Daus un autre Codex Vaticanus du XIIIe siècle, on lit *Zaziges* et dans le Codex Gothanus du XIIIe siècle également *Jaziges;* enfin, dans les deux autres codices, du même siècle, on trouve *Jaiges* et *Jazides*. Il est évident que les six variantes se rapportent en réalité au mot *Iaziges*, ainsi qu'on le trouve correctement écrit dans le Codex Gothanus, ce qui prouve que le plus ancien condex ne conserve pas toujours le texte authentique. La préférence d'Ehwald-Levy pour *Ciziges*, au lieu du bien connu *Iaziges*, a été déterminée par la lecture d'un passage, d'ailleurs assez obscur, de Pline (*N. H.*, VI, 19, 7). C'est ici

https://biblioteca-digitala.ro

que, dans l'énumération des peuples sarmates du Tanaïs, on retrouve le nom de *Cizici*. Nous allons rappeler dans ce qui suit les données relatives aux noms des douze tribus sarmates, qui semblent douteux.

En conclusion, le vers 191 de l'élégie commence par *Iaziges*, population iranienne qui, d'après Strabon (VII, 3,17), vivait au début du Ier siècle de notre ère, depuis les plaines du nord de la mer Noire jusqu'aux bouches du Danube.

Les *Colchi* constituent la deuxième population du vers cité. V. Pârvan *(Getica*, p. 98) suppose qu'en employant ce nom, le poète se rapporte aux Scythes et aux Sarmates. Mais, d'après les récentes recherches entreprises par N. Lascu *(Pământul şi vechii locuitori ai ţării noastre la Ovidiu*, dans le volume *Publius Ovidius Naso*, Bucureşti, 1957, p. 185), l'hypothèse de Pârvan est peu probable. N. Lascu est d'avis que le nom *Colchi* a été choisi par le poète pour exprimer la distance qui le séparait de Rome et aussi le voisinage des lieux sauvages rattachés aux aventures des Argonautes. D'après nous, les *Colchi* constituent seulement une allusion mythologique par rapport aux populations du Pont septentrional. En tous cas, il n'est pas question d'une action de pillage commise sur le territoire de la Dobroudja par des tribus vivant sur les côtes caucasiennes.

Philologues et historiens se sont heurtés à de grandes difficultés pour expliquer *Meterea turba*. Comme pour le premier mot du vers en question, la lecture présente quelques difficultés. Dans les manuscris, les deux mots présentent trois variantes, mais le plus souvent c'est *Meterea turba* qui s'est imposé, et cette variante est la plus probable. Le nom de cette population a constitué une énigme aussi pour le copiste du Codex Gothanus, qui l'omet tout simplement. D'ailleurs, l'obscurité du vers respectif a déterminé quelques anciens éditeurs des *Tristes* à retrancher les deux vers en question. Le mot *turba* qui est lié à *Metereaque* démontre qu'il s'agit d'une population bien connue par le poète, qui les distinguait des Jaziges et des Gètes. Pour les anciens commentateurs, ce nom ethnique a été une préoccupation d'ordre tout à fait secondaire, et nous croyons que ces investigations sont sans intérêt. Mais, pour la première fois, K. Müllenhoff *(Deutsche Alterthumskunde*, III, p. 97), s'appuyant sur un texte de Ptolémée (V, 8, 12) où il est question d'une population Ματῆροι, considère qu'il y a identité entre ces derniers et *Meterea turba*. Donc la *Meterea turba* du vers d'Ovide serait une population caucasienne, si l'on prêtait foi aux informations de Ptolémée. Presque tous les historiens, qui considèrent comme des sources historiques les élégies d'Ovide, partagent l'opinion de Müllenhoff. La localisation de cette population dans la Sarmatie asiatique, plus exactement dans le nord du Caucase, a été facilitée grâce au texte d'Ovide, qui cite la *Meterea turba* près des *Colchi*. Plus récemment, A. Herrmann, auteur bien connu de plusieurs articles de géographie antique publiés dans la *Real-Encyclopädie* de Pauly-Wissowa, admet lui-aussi la solution de Müllenhoff, en y ajoutant leur localisation entre le fleuve Rha (Volga) et le Caucase. Les manuscrits de la *Géographie* de Ptolémée reproduisent le nom de ce peuple sous les variantes Ματῆροι et Ματῆρες et, de cette manière, l'identification avec la *Meterea turba* est, sinon complètement sûre, en tous cas, plausible. Mais, si l'on tient compte de l'évolution historique des événements, il n'est guère probable qu'un peuple vivant entre la Volga et le Caucase, au commencement du Ier siècle, ait commis des actes de pillage sur un territoire situé au sud du Danube. Dans ce cas, on doit admettre deux possibilités: 1° La localisation de ces Ματῆροι, chez Ptolémée, se rapporte à une époque antérieure au IIe siècle, quand celui-ci a déployé son activité de

https://biblioteca-digitala.ro

géographe, et même antérieure au Ier siècle de n.è., époque à laquelle Ovide se trouvait à Tomis. 2° Une tribu de cette population s'étant déplacée vers l'ouest, dans la deuxième moitié du Ier siècle av. n.è., avec d'autres peuples sarmates, les autres tribus des Ματῆροι sont restées dans la région de la Volga, où Ptolémée les retrouve au IIe s. Nous sommes tentés d'admettre la deuxième hypothèse. Nous pouvons rappeler comme faits absolument parallèles, mais d'époques différentes, la migration en Transylvanie des Scythes Agathyrses, qui se sont séparés des Agathyrses des steppes de l'Ukraine; plus tard, l'établissement d'une partie des Bulgares dans la région danubienne, les autres restant jusqu'à une époque tardive sur les bords de la Volga. Nous nous permettons d'étayer cette hypothèse du passage de Pline, cité auparavant, où sont énumérés des peuples sarmates qui occupaient la région comprise entre le Tanaïs et les monts *Ripaei*, probablement une chaîne du Caucase. Pline nous informe que les Sarmates de cette région sont représentés par les tribus: *Gynaecocratumenone*, *Naeuazae*, *Coitae*, *Cizici*, *Messeniani*, *Cottobaci Zecetae*, *Zigae*, *Tindari*, *Tussagetae Tyrcae* et *Arimphaei*. Les déformations subies par les noms des douze tribus sarmates sont incontestables. Le mot *Cizici* ne peut constituer qu'une forme erronée de *Iazigi*, et *Messeniani* pour *Meteri*, ou bien, sous une forme latinisée, *Meteriani*. Mais on suppose que *Tyrcae* et *Zecetae* sont des erreurs graphiques pour *Tyragetae*, population sarmate connue tout aussi bien au nord de la mer Noire qu'aux bouches du Danube vers la fin du Ier siècle av. n.è. et au début du Ier siècle de n.è. L'ancienne hypothèse que les Tyragètes se rapporteraient aux Gètes de Tyras est contredite par les informations contemporaines des événements. La migration des peuples sarmates *Iazigi*, *Meteri*, *Tyragetae* vers les bouches du Danube, après la mort de Burebista, devient donc un fait consigné par Ovide, ainsi que par Strabon. Mais les informations de Pline sont valables pour une époque antérieure, lorsque les tribus sarmates n'avaient pas encore dépassé l'ouest du Tanaïs.

Quelle est la fortune de cette *Meterea turba* vingt ans après que les Iaziges eurent été transplantés par les Romains dans l'actuelle plaine hongroise? On peut supposer qu'ils ont subi le même sort que les Jazyges. Une inscriprion du Norique (CIL III 5234) parle d'un individu *interfectus a Mattzaris*. Cette population, énigmatique elle aussi, dont le nom apparaît dans ce document épigraphique, pourrait être identifiée à la *Meterea turba* de l'élégie d'Ovide et aux Ματῆροι de la *Géographie* de Ptolémée. Transplantés dans la plaine hongroise, ils se sont livrés à l'occasion à des actes de pillage dans les provinces environnantes.

https://biblioteca-digitala.ro